

Grégory Quin

Entre quête de l'or blanc et essor des stations de sports d'hiver

Une histoire des camps de ski depuis les années 1940

Les camps de ski font partie de l'ADN de la Suisse, c'est une expérience unique sur le plan pédagogique et sportif. Ces moments sont souvent inoubliables pour les enfants et participent à la fabrication d'un sport national. Les camps constituent en outre des opportunités de développement pour certaines stations de ski dont les infrastructures architecturales imprègnent encore aujourd'hui le paysage.

Parler d'une histoire architecturale pour un évènement comme un camp de ski peut sembler paradoxal de prime abord, pourtant il existe de vrais liens et l'essor des infrastructures du ski alpin (remontées mécaniques, hôtels et pensions, pistes, transports vers les vallées alpines) est une condition pour l'organisation des camps. Ces camps apparaissent durant la Seconde Guerre mondiale, alors que la pratique du ski de descente – le « ski alpin » – s'est développée dans les années trente à la faveur de la mise en service des premières remontées mécaniques et de l'ouverture des premières écoles de ski dans les stations de sports d'hiver de Suisse¹. S'il serait évidemment fastidieux de mentionner toutes les infrastructures et tous les moments clés, quelques premiers repères sont importants à établir :

- 1928-1929 Mise en circulation du funiculaire du Corviglia à St-Moritz
- 1929 Première école de ski à St-Moritz
- 1929 Ouverture de la ligne Viège-Zermatt (et du funiculaire du Gornergrat) en hiver
- 1931 Premiers championnats du monde de ski alpin à Mürren
- 1934 Premier skilift de Suisse à Davos
- 1934 Premier manuel technique « suisse » pour apprendre à skier.

Les premiers temps des camps de ski

Les camps de ski pour la jeunesse (les JUSKI-LA, acronyme de « Jugendskilager » en allemand) sont « inventés » sur la base d'une initiative de l'Association suisse des clubs de ski (ASCS, organisme faitier pour la pratique du ski fondé en 1904), laquelle souhaite réunir, du 6 au 13 janvier 1941, à Pontresina dans le canton des Grisons cinq cents jeunes garçons venus de toute la Suisse.

Si cette association assume l'organisation technique du rassemblement, ses objectifs dépassent la simple maîtrise de la glisse. En effet, derrière cette initiative pour les jeunes garçons se trouvent à la fois des dirigeants politiques et des promoteurs du tourisme. Pour le Conseil fédéral – et le général Guisan alors commandant en chef de l'armée suisse –, il s'agit d'abord de créer les conditions pour un entraînement renouvelé de la jeunesse, en lui donnant la possibilité de se rencontrer dans un cadre unique et de se lier par de nouveaux sentiments d'amitié. Sur un plan symbolique, il s'agit aussi de faire vivre à ces jeunes l'importance de la « défense spirituelle », dans le contexte de la Seconde Guerre mondiale. Cette volonté politique est soutenue par les milieux touristiques, lesquels cherchent à remplacer les visiteurs étrangers, qui ne voyagent plus à cause de la guerre et des limitations de déplacement que connaît le continent européen. Outre l'opportunité de remplir quelques chambres, le fait que ce soient des jeunes induit des ambitions pour le futur avec l'idée que ces derniers auront envie de revenir aux sports d'hiver. En effet, ce ne sont pas des hôtels de grand standing qui accueillent les premiers camps, mais plutôt des chalets aux dortoirs sommaires et où les repas sont pris en commun. L'organisation est alors soutenue financièrement par la Société du Sport-Toto et la Confédération. S'il s'agit surtout d'y endurcir les participants, et que le plaisir de skier n'est pas prioritaire pour les organisateurs, force est pourtant de constater que les camps génèrent dès le début des souvenirs impérissables dans les mémoires, malgré des conditions « à la dure ».

Dès l'hiver 1941-1942, deux camps sont organisés, et aux cinq cents garçons s'ajoutent cinq cents filles. Ils sont réunis à Montana pour les

garçons et à Wengen pour les filles, sous la devise : « aucun participant ne paye, aucun chargé de fonction n'est rétribué »². Ce bénévolat implique un engagement important de la population des stations de ski visitées, notamment des femmes qui sont mobilisées depuis les cuisines jusqu'aux raccommodages du matériel que chaque participante et participant doit apporter pour la durée du camp. Un réseau de parrains et de marraines est également invité chaque hiver à faire un don pour financer l'organisation. En outre, soulignons que les participantes et participants n'ont que très rarement recours aux remontées mécaniques dans ces premières années, où l'on continue de faire les montées et les descentes skis aux pieds. Au début, aucune infrastructure permanente n'est construite pour accueillir les enfants qui sont alors logés dans des cantonnements. Il s'agit parfois de baraquements militaires, comme le camp de ski de l'École normale de Fribourg en 1946 à la caserne du lac Noir.

À l'exception de l'hiver 1956-1957 où les hébergements prévus sont mobilisés pour les réfugiés hongrois, le camp fédéral est organisé chaque année avec un succès toujours croissant. Dès 1949, il s'installe régulièrement à la Lenk, mais surtout devient mixte : filles et garçons sont convoqués la même semaine au même endroit, mais sont – bien évidemment – toujours logés dans des structures distinctes. De plus en plus, ces camps prennent des accents de « vacances » où l'on apprend les rudiments techniques de la glisse plus qu'on ne suit une véritable préparation militaire³, même si les autorités militaires continuent de soutenir l'organisation y compris sur le plan logistique ; la devise change aussi pour devenir : « Immer froh ! Toujours gai ! »

En parallèle, différents établissements scolaires, institutions, communes ou sociétés sportives vont commencer à organiser des camps de ski régionaux pour leurs élèves et leur jeunesse Ainsi, en 1964, l'institution *Caritas* lance un



Le Feriendorf de Fiesch : exemple du début du tourisme de masse en Suisse, construit en 1967 par les architectes Paul Morisod, Jean Kyburz et Edouard Furrer. Photos Dirk Weiss



Ferienort Fiesch : une construction en béton et bois qui domine la nature par sa taille et son implantation. Photos Dirk Weiss

Un groupe de filles avec son moniteur à la fin des années 1950 (en haut) et un groupe devant la Jungfrau en 1942 (en bas). Photos Abegglen, Interlaken

premier camp, qui passe à cinq dès 1966 pour faire face à la forte demande, soulignant que « plus peut-être qu'en été, les possibilités de contacts sont nombreuses étant donné les heures passées au chalet »⁴. L'année suivante, sur une initiative du Ski-club de Fribourg, le Camp de ski de Fribourg (CSF) est créé, traditionnellement organisé entre Noël et Nouvel An pour une centaine d'enfants fribourgeois; en 1967 encore, au sein de la Maison de la Jeunesse de Genève, trois camps de ski sont planifiés dans la vallée de Conches « pour les jeunes de 16 à 20 ans »⁵. Dans les années 1950 et 1960, plus systématiques, ce sont aussi les « OJ » (pour Organisation Jeunesse), dans les sections du Club Alpin Suisse, qui vont mettre sur pied des camps de ski, et le concept s'installe progressivement dans le parcours de formation de la jeunesse. Bien évidemment, pour les parents, ces organisations ont un intérêt d'abord économique, puisque les camps sont toujours proposés à des conditions très avantageuses, notamment au regard de ce que coûte un séjour plus classique dans une station de sports d'hiver.



Vers l'or blanc, la massification des camps de ski

La création de Jeunesse+Sport (J+S) au début des années 1970 va encore davantage favoriser la démilitarisation de l'organisation du système sportif⁶, et les camps de ski comptent parmi les grands gagnants de cette innovation institutionnelle, bien au-delà du seul camp fédéral organisé par l'ASCS devenue Fédération suisse de ski. Grâce aux nouvelles monitrices et aux nouveaux moniteurs J+S, mais aussi grâce au soutien financier et matériel apporté par le programme fédéral, les camps de ski vont connaître une réelle accélération de leur développement. Si le ski atteint alors véritablement le statut de sport national, cela va bien au-delà des émotions partagées autour des victoires de Bernhard Russi dans les années 1970 ou du « triomphe helvétique » de Crans Montana en 1987. C'est avant tout cette expérience collective vécue par les enfants qui façonne le nouveau statut du ski alpin. Pour les trois dernières décennies du XX^e siècle, une écrasante majorité des jeunes suisses font au moins un camp de ski durant leur scolarité, que ces jeunes habitent à Coire, à Bâle ou à Genève.

Dans le courant des années 1990, on assiste à des transformations techniques dans les sports de neige, avec l'introduction du carving et l'essor du snowboard. Ces nouvelles disciplines tirent parti des camps de ski pour toucher un public très large. À travers les camps, les sports de neige restent en contact avec la jeunesse; ils s'inscrivent dans le mouvement des « sports fun », qui vont définitivement consommer la rupture avec la tradition militaire. La *success story* ne semble pas connaître de limites.

Dès lors que les camps de ski s'imposent comme événements pérennes, les cantonnements provisoires sont abandonnés au profit de chalets existants dans lesquels les communes investissent. Elles rénovent d'anciens chalets, d'anciens hôtels ou d'anciens sanatoriums afin de les mettre à disposition des écoles. Force est de constater que ce sont davantage des stations de moyenne altitude, aux domaines skiables moins développés ou situées aux marges de plus grands domaines, qui vont s'investir sur ce nouveau segment. Plus que St-Moritz, Grindelwald, Zermatt ou Verbier, ce sont des communes comme les Crosets, La Fouly, Les Diablerets, Churwalden ou encore Fiesch qui misent sur cet essor, mais aussi des régions plus « périphériques » comme le massif jurassien, le Gantrisch dans le canton de Berne, ou le Toggenburg dans le canton de St-Gall.



Les fameux lits à deux étages – avec une capacité inédite de mille lits – dans le Ferienort de Fiesch et la salle à manger. Photos Dirk Weiss



Le Chalet de Cheneau à Château d'Oex, une ancienne maison d'habitation datée en 1770, est utilisée à partir de 1975 par des écoles de la Ville de Vevey pour organiser des camps de ski. Photos Dirk Weiss

Dans ce cadre, le Grand-Hôtel du Val Ferret à La Fouly, construit au XIX^e siècle pour les touristes anglais, est racheté en 1962 par la paroisse du Christ Roi du Petit-Lancy (GE) afin d'y organiser des camps pour les classes du canton de Genève. Comme le bâtiment était déjà destiné à accueillir des grands groupes, peu de modifications sont

Dans la même dynamique, la Ville de Vevey acquiert le chalet La Cheneau à Château-d'Oex en 1975 pour y organiser les camps de ski de ses écoles, ainsi que des colonies de vacances en été. L'ancienne maison d'habitation datée de 1770 est probablement déjà affectée à une fonction touristique lorsque Vevey la rachète, ce qui diminue les coûts de transformation. Au final, le bâtiment montre peu d'éléments de l'architecture du XVIII^e siècle. Il est en revanche un témoin de l'afflux touristique dans les petites stations régionales. On observe encore aujourd'hui les pièces de petites dimensions et les commodités communes caractéristiques de ces bâtiments.

Quelques communes décident d'accroître radicalement leur capacité d'accueil et construisent de nouveaux bâtiments destinés spécifiquement à l'accueil de groupes. Il s'agit généralement de stations de montagne qui ne bâtissent pas uniquement pour leurs écoliers, mais pour promouvoir le tourisme. Le Feriendorf de Fiesch est certainement l'exemple le plus impressionnant de cette période du début du tourisme de masse en Suisse. Construit par les architectes Paul Morisod, Jean Kyburz et Édouard Furrer, il est inauguré en 1967 avec une capacité inédite de mille lits, les fameux lits à deux étages, symbole des camps de ski. Il est un parfait exemple de l'architecture des années 1960 qui s'éloigne totalement des traditions séculaires; le bâtiment est construit loin du centre historique, dans la nature qu'il domine par sa taille et son implantation. En effet, de nombreux bâtiments de cette période se caractérisent par une architecture faussement pavillonnaire – toutes les parties sont reliées entre elles – qui ne prend pas en compte le terrain. À Fiesch par exemple, les énormes surfaces planes que requièrent les installations sportives telles que la piscine, la salle de gymnastique et les terrains de sport extérieurs, ainsi que la place du village et le réfectoire obligent les architectes à créer des murs de soutènement pour rattraper la pente. Au Feriendorf, les matériaux privilégiés sont le bois et le béton qui, ensemble, dessinent des façades rigides aux lignes droites accentuant la longueur démesurée du complexe. Le béton, produit phare de



l'architecture moderne, se retrouve autant au niveau structurel qu'au niveau esthétique et apporte une certaine dynamique grâce à des détails constructifs soignés.

Une institution en danger ... des microcosmes bouleversés

Les camps de ski rencontrent une première véritable difficulté dans le courant de la décennie 2010. En effet, dans le canton de Thurgovie, une nouvelle disposition dans la loi scolaire prévoit que les parents doivent contribuer financièrement à certaines activités, notamment les cours de langue pour les élèves allophones. Alerté, le Tribunal fédéral rend un arrêté, basé sur une lecture très stricte de la Constitution fédérale, et notamment de son article 19 qui précise qu'il existe en Suisse un droit à un « enseignement de base suffisant et gratuit »⁷. Ce principe de gratuité doit s'appliquer largement à toutes les activités de l'école et donc aussi aux sorties et aux camps, qu'ils soient sportifs ou culturels. Dans les faits, les parents ne peuvent plus être sollicités pour ces camps au-delà d'une somme de 10 à 16 francs pour couvrir les frais de repas, là où auparavant les montants pouvaient atteindre 200 à 300 francs, selon le type d'hébergement et la station organisatrice.

Après quelques mois d'intenses inquiétudes, marqués par de nombreuses discussions autour des solutions imaginables pour financer le manque à gagner résultant du fait que les parents n'avaient plus à payer, et alors que certains camps ont été annulés, communes, cantons et Confédération ont pu mettre en place progressivement des solutions adaptées à chaque situation. S'il existe toujours une certaine inégalité territoriale que l'arrêté du Tribunal fédéral a quelque peu renforcée, avec des communes moins aisées obligées de réduire leurs offres, le fait que de nombreuses communes ont pu investir depuis les années 1960 directement dans des infrastructures d'hébergement permet le maintien de la plupart des camps. Tout au plus, ceux-ci peuvent parfois être réduits d'une journée pour limiter les coûts à la charge des autorités politiques. La Confédération investit également de son côté, notamment suite à un postulat du conseiller national Duri Campell, représentant la vallée de l'Engadine au Parlement fédéral, en augmentant la contribution apportée par J+S, la faisant passer de 7,60 à 12 francs par élève et par jour⁸. Dans le même temps, les organisateurs et les organisatrices bénéficient des actions menées par des initiatives privées, comme l'Initiative sport de neige Suisse lancée en 2014, qui apportent une

expertise technique, coordonnent un réseau de moniteurs et rassemblent les offres disponibles chaque hiver.

Ajouté à un certain désintérêt pour le ski, notamment dans les métropoles où ce sport est de plus en plus confronté à la concurrence de nouvelles disciplines, l'institution « camp de ski » vacille quelque peu sur ses bases, et avec elle tout un microcosme de pensions, d'hôtels, d'organisations qui se sont progressivement dédiés à ces activités. Pourtant, forte du soutien réaffirmé de J+S et de l'engagement des autorités politiques à tous les niveaux (des communes jusqu'au Parlement fédéral), les camps de ski peuvent continuer de jouer leur rôle, à la fois pour rendre la neige accessible à toutes et à tous et pour donner envie de goûter largement au plaisir de toutes les glisses. Sur le plan architectural, nous pouvons encore indiquer que la Confédération a annoncé dans les derniers jours de l'année 2021 sa volonté de construire plusieurs centres régionaux de sports de neige⁹, où les écoles pourront venir à moindre coût organiser des semaines de glisse pour les élèves de tout le pays. Si les projets ne sont pas encore très concrets, ils vont participer au maintien d'une tradition longue de plus de quatre-vingts ans et qui, au-delà des souvenirs partagés, est indissociable de l'urbanisme de plusieurs stations de sports d'hiver. ●

Notes

1 Grégory Quin, Sébastien Cala, « Structuration et promotion du ski en Suisse (années 1920-années 1960). Est-ce l'engagement des dirigeants ou les pentes des massifs qui expliquent l'essor du ski alpin helvétique ? », in Philippe Vonnard, Grégory Quin, Christophe Jaccoud (éd.), *Des réseaux et des hommes. Participation et contribution de la Suisse à l'internationalisation du sport (1912-1972)*, Neuchâtel, Alphil, 2019, pp. 99-133 ; Grégory Quin, « De la cure d'air à l'or blanc, une 'Interassociation Suisse pour le Ski' face aux enjeux de l'essor du ski en Suisse (années 1920-années 1960) », in *Histoire des Alpes*, n°22, 2017, pp. 135-155.

2 *Le Rhône*, 30 décembre 1941.

3 Archives de l'Association pour la valorisation des archives et de l'histoire des sports, Rapports annuels de la Fédération Suisse de Ski (1904-2004), Rapport pour l'année 1947, p. 61.

4 *Journal de Genève*, 27 décembre 1966.

5 *Ibid.*, 4 décembre 1967.

6 Grégory Quin, « Le politique et le sportif. Regard sur la construction d'une base légale pour le sport en Suisse en 1972 », in Ingrid Brühwiler, Rebekka Horlacher, Grégory Quin, Johannes Westeberg (éd.), *La fabrique des corps nationaux. Autour de l'institutionnalisation de l'éducation physique en Suisse et en Europe (XIX^e-XXI^e siècle)*, Neuchâtel, Alphil, à paraître.

7 Constitution fédérale de la Confédération suisse, du 18 avril 1999 (état au 13 février 2022), article 19, <https://www.fedlex.admin.ch/eli/cc/1999/404/fr> (consulté le 27 juillet 2022).

8 Site internet du Département de la défense, de la protection de la population et des sports (DDPS), communiqué de la cheffe du département « Viola Amherd renforce la promotion du sport », 16 septembre 2019, <https://www.baspo.admin.ch/fr/home/detail.news.html/baspo-internet/2019/sportministerin-viola-amherd-verstaerkt-foerderung-leistungssport-breitensport.html> (consulté le 27 juillet 2022).

9 Site internet du Conseil fédéral, communiqué « Le Conseil fédéral veut promouvoir les sports de neige par des centres régionaux », 3 décembre 2021, <https://www.admin.ch/gov/fr/accueil/documentation/communiques.msg-id-86238.html> (consulté le 27 juillet 2022).

L'auteur

Grégory Quin est maître d'enseignement et de recherche à l'Université de Lausanne. Il est historien, spécialiste de l'institutionnalisation des sports depuis le XIX^e siècle. Il travaille à une histoire économique et sociale de la vallée de l'Engadine et notamment autour de l'essor des sports d'hiver. Contact : gregory.quin@unil.ch

Mots-clés

Stations de sports d'hiver, camps de ski pour la jeunesse, tourisme alpin, 20^e siècle, Association suisse de clubs de ski

Zusammenfassung

Eine kleine Architekturgeschichte der Skilager seit den 1940er Jahren

Seit ihnen eher militärischen Ursprüngen während des Zweiten Weltkriegs entwickelten sich Skilager in der zweiten Hälfte des 20. Jahrhunderts zu einer Institution in der Schweiz. Gleichzeitig wurde der Skisport immer populärer und entwickelte sich zum Massensport. Tatsächlich sind Skilager, die

oft unter sehr einfachen materiellen Bedingungen organisiert wurden, ein identitätsstiftendes Merkmal der « skifahrenden Schweiz ». Zahlreiche Gemeinden und Schulen investierten ab den 1960er-Jahren in die Organisation dieser Anlässe und bauten oder renovierten sogar Chalets. Auch die Unterstützung des Bundes wurde immer wieder bekräftigt, insbesondere durch das Programm Jugend+Sport, das zwar keine Infrastrukturen im eigentlichen Sinne baute, aber die Ausbildung von Leiterinnen und Leitern sicherstellte und Sportvereine oder organisierende Institutionen subventionierte.

Riassunto

Una storia «architettonica» dei campi sciistici a partire dagli anni Quaranta

Da origini piuttosto militaresche del periodo del secondo conflitto mondiale, a partire dalla seconda metà del XX secolo i campi di sci sono diventati un'istituzione nazionale; in particolare hanno beneficiato della popolarità acquisita dallo sci alpino, divenuto uno sport di massa. Di fatto i campi sciistici, spesso organizzati con risorse piuttosto modeste, sono un fattore identitario della « Svizzera che scia ». Dagli anni Sessanta numerose località e scuole hanno investito nell'organizzazione di campi sportivi, fino a costruire o ristrutturare degli chalets. Il sostegno federale è sempre stato costante e regolare, in particolare attraverso il programma Gioventù+Sport che, pur senza costruire delle infrastrutture, garantisce la formazione dei monitori e sovvenziona le società sportive e le istituzioni organizzatrici.

